



## L'heure de la sortie

de Sébastien Marnier

Lorsque Pierre Hoffman intègre le prestigieux collège de Saint Joseph il décèle, chez les 3e 1, une hostilité diffuse et une violence sourde. Est-ce parce que leur professeur de français vient de se jeter par la fenêtre en plein cours ? Parce qu'ils sont une classe pilote d'enfants surdoués ? Parce qu'ils semblent terrifiés par la menace écologique et avoir perdu tout espoir en l'avenir ? De la curiosité à l'obsession, Pierre va tenter de percer leur secret...

Après *Irréprochable*, Stéphane Marnier continue d'explorer la possibilité d'une fusion entre un cinéma social plutôt très français et un cinéma de genre plutôt très américain. Passé une scène d'ouverture assez saisissante, dans toute sa première partie le film combine intelligemment ses deux versants, en instillant le malaise au sein d'une approche réaliste. Ainsi, le personnage de Lafitte, à la fois cool et pas nécessairement sympathique, échappant aux stéréotypes usuels du "prof de cinéma" (prof rigide, prof chahuté, prof copain...) impose d'emblée une vraie modernité et prend de la densité à la faveur de zones de mystères habilement ménagées. De l'autre côté du bureau, la classe de bons élèves dépressifs, trop intelligents pour être heureux, renvoient à quelque chose de réel, mais aussi étrange et inquiétant. Enfin, les passes d'armes entre l'homme venu à l'enseignement sur le tard et les enfants programmés pour la réussite,

sonnent juste, crédible et intéressant. Et même si la salle de profs est peuplée de figures beaucoup plus schématiquement dessinées, une atmosphère s'impose. Dans sa deuxième partie, le film appuie brutalement sur le champignon et part pleins gaz dans le pur cinéma de genre, sans ménager suffisamment de paliers. Néanmoins, même si l'équilibre initial est perdu, cette seconde partie réussit à maintenir une certaine tension et à proposer ponctuellement des scènes à l'étrangeté séduisante, comme cette interprétation du Free Money de Patti Smith par les surdoués, soudain mus en petits chanteurs à la Croix de bois gothiques.

Les Fiches du Cinéma



*L'Heure de la sortie* ne s'aventure pas vraiment dans le fantastique. Il reste à la frontière. Si danger il y a, il sera humain. Parvenir à le faire ressentir dans un contexte aussi terre à terre que celui décrit n'était pas chose aisée, mais la mise en scène de Marnier est suffisamment subtile pour que tout fonctionne, que le doute s'immisce, et que l'ensemble vire progressivement mais sûrement vers le thriller psychologique particulièrement tendu...

Derrière le mystère, *L'Heure de la sortie* affiche un sous-texte social fort, qui court dans tout le film pour exploser dans ses dernières minutes. Écologie, économie, politique, tout cela s'entremêle, et le constat est d'autant plus amer qu'il émane en priorité de la jeunesse. Plus que du spleen adolescent, ces collégiens souffrent de porter un regard particulièrement lucide et sombre sur le monde dans lequel ils vivent. Dans lequel nous vivons. Sébastien Marnier a très bien compris l'éternelle capacité du cinéma de genre à traduire nos angoisses contemporaines, en les métamorphosant... juste un peu. Et c'est en cela que *L'heure de la sortie*, malgré ses petites baisses de rythme, reste diablement efficace. La cloche a sonné, mais avons-nous encore envie de sortir ? **Culturopoing**

### #NOTURFU

... Ce qui donne de l'ampleur à l'angoisse qui émane de *L'Heure de la sortie*, c'est le sens qu'elle a. Ce qui anime cette jeunesse faussement dorée, c'est la peur du futur, la fragilité du monde, et la violence qui secoue la société autour d'eux. Ce qui se joue derrière la peur, c'est le vertige d'un gouffre générationnel devenu un mur infranchissable. Si ces adolescents sont perçus comme des aliens par les professeurs, c'est parce qu'ils ont tout d'une autre espèce à leurs yeux.

A mesure que le film avance, c'est tout un rapport à l'autre, à la nature, à la politique, à la société, à la vie et à la mort qui est mis en scène, non pas dans un film-discours, mais dans le cadre malin d'un film de genre. Luàna Bajrami, Adèle Castillon, Victor Bonnel, Léopold Buchsbaum, Matteo Perez et Thomas Guy forment un petit groupe particulièrement flippant, et dans la majorité des scènes, cette curieuse meute qui semble venir d'ailleurs est très réussie.

<p>Me 6 16h30 &amp; 21h Je 7 19h Ve 8 14h30 Sa 9 16h30 &amp; 21h30 Di 10 19h &amp; 21h Ma 12 14h30 &amp; 21h Me 13 14h Ve 15 21h Sa 16 16h30 Di 17 19h Lu 18 14h30 Ma 19 21h</p>
--

### Quelques questions à Sébastien Marnier

*C'est un projet que vous souhaitiez faire depuis très longtemps, l'adaptation d'un livre pour lequel vous avez un coup de cœur...*

J'avais lu ce livre parce qu'on m'en avait parlé en 2002. Le livre est sorti, il a eu un joli succès à l'époque. On a lu le livre avec Elise Griffon, la personne avec qui j'ai fait les premiers scripts à l'époque. On a pris les droits une semaine après avoir lu le livre. On n'avait 25 ans, on n'avait pas encore fait de longs métrages, on n'a pas réussi à le monter financièrement. On a travaillé quand même pendant un an sur ce projet. Tout le travail a été, 15 ans plus tard, de le réadapter aux mômes contemporains. C'est un livre qui parle de la jeunesse, des peurs de la jeunesse, de l'école aussi... Tout le travail de réadaptation, qui est très libre – il ne reste plus grand chose du livre, mais une idée générale –, a été de réactualiser, avec ma vision du monde aujourd'hui.

*Ce qui a guidé cette envie, était-ce avant tout cette atmosphère que vous essayez d'instiller dans le film ou est-ce le propos politique aussi ? C'est sans doute un mélange des deux mais quel a été le déclic ?*

Ce sont d'abord des idées de mise en scène, c'est-à-dire comment filmer un groupe d'adolescent très opaque, car cela résonnait avec des films qui m'étaient chers. De faire un « school movie », j'en avais très envie, et puis cette figure de groupes d'enfants hostiles qui parsème l'histoire du cinéma, et qui permet, je trouve, de raconter des choses sur le monde, la vision de la jeunesse sans que cela de manière frontale ou didactique, à l'abri presque du film de genre.

J'ai toujours eu l'impression, sur tous les films que j'imagine, que cette forme me paraît la bonne, c'est-à-dire de faire passer des messages – même si ce sont plutôt des constats que des solutions –, à travers quelque chose qui soit aussi une expérience pour le spectateur. Il y a plein de gens qui aiment avoir peur au cinéma, être cramponné à son fauteuil. Que ce soit le thriller, le film noir ou même la comédie musicale ou le mélo, tout ce qui a à voir avec la déréalisation du quotidien, je crois que tous les films qu'on aime et qui nous restent, c'est parce qu'ils ont une vision sur le monde.

### *Parlons du casting adolescent.*

Nous ne sommes pas partis sur du casting sauvage. Nous n'avons pris que des jeunes qui étaient en agence, qui avaient déjà pas mal d'expérience, car les rôles n'étaient pas simples. C'était de la vraie composition. Avec une coach, on a bossé 4 mois en amont avec eux : comment je voulais qu'ils se déplacent, comment je voulais qu'ils me regardent... Sur la découverte des 12 ados, et les 6 en particulier, je savais que c'était eux, tout de suite. Je tenais vraiment à ce que soit des jeunes acteurs qui soient vraiment dans un entre-deux, entre l'enfance et l'adolescence et l'âge adulte.

### *Au sujet de Laurent Lafitte...*

Quand je lui ai proposé ce rôle, je voulais qu'on travaille ensemble sur presque un effacement. Ça a été également tout le travail du montage. Comment le faire de plus en plus disparaître ? A partir du moment où le spectateur a compris, accepté que tout le film était vu de son point de vue, il y a plein de moments quand on observe les enfants à travers ses yeux, qu'on n'a plus besoin de le voir. Le personnage de Pierre est un intellectuel, il fait sa thèse, et en même temps, ce que je me racontais, c'est que cette thèse, il ne la finira jamais. Ce personnage est tellement solitaire, qu'il ne vit pas grand chose, il ne vit pas sa sexualité vraiment. Je trouvais que ce truc d'entretien du corps, ça raconte beaucoup de choses sur les adultes. Ce n'est pas un personnage extrêmement sympathique. C'est quelqu'un de surement très égoïste aussi. J'aimais bien que ça soit une espèce d'anti-héros.